Zeitschrift: Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: - (1852)

Rubrik: Coup-d'œil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COUP-D'ŒIL

SUR LES TRAVAUX

DE LA

SOCIÉTÉ JURASSIENNE

D'ÉMULATION,[1]

pendant l'année 1852.

Présenté à cette Société dans sa séance du 28 septembre 1852.

Messieurs !

La Société jurassienne d'émulation célèbre aujourd'hui sa quatrième fête annuelle. Je ne crois pouvoir mieux exprimer votre pensée à tous qu'en qualifiant ainsi cette réunion. Depuis que notre Jura essaie de suivre le grand mouvement intellectuel helvétique, vous savez combien, dans les séances comme celle qui s'ouvre en ce moment, nous avons goûté de pures jouissances, et emporté en les quittant, de souvenirs durables. La confiance en l'avenir

[1] Nous devons faire remarquer que, de même que dans toute autre publication de la Société, les opinions ou appréciations de l'auteur sont entièrement à sa responsabilité personnelle. *(Note du bureau.)*

augmente lorsque nous comparons le faible point de départ de la Société, aux résultats satisfaisants obtenus jusqu'à présent. Cet espoir, de bon augure pour le pays, est-il fondé? Je le crois; d'autant plus qu'il me semble presque une réalité, quand j'écris ce rapport annuel, dont le but est de vous retracer la marche et les travaux de notre Société depuis la réunion générale de 1851.

I. Sections de la Société. — Moyens de publication. — Ressources et leur emploi.

Aucun changement n'a été apporté, en 1852, dans la composition des sections; elles ont poursuivi leur œuvre avec un zèle digne du but élevé qu'on se propose, l'influence morale et civilisatrice des sciences et des lettres dans le Jura. La meilleure harmonie a régné entre les sociétaires; frères par la pensée et par le cœur, pouvaient-ils vivre autrement qu'en frères? Chaque section a fidèlement transmis au bureau central le rendu-compte de ses travaux pour la rédaction des bulletins semestriels. Je voudrais, Messieurs, pouvoir mettre sous vos yeux quelques-unes de ces nombreuses et chères correspondances, échangées entre sociétaires; vous jugeriez de cette fraternité dans l'étude et des plaisirs qu'elle procure. Dans une époque agitée et malade, il nous est doux de constater qu'au sein des vallées jurassiennes, il est un riche domaine que n'ont point envahi les luttes de chaque jour, le domaine de l'intelligence, qui seul porte en lui des germes d'avenir.

La Société a eu douze réunions mensuelles à Porrentruy depuis l'assemblée générale. La section de Delémont a tenu trois séances, et la section d'Erguel en a eu cinq. Nous formions des vœux l'an dernier pour que la patrie

de Gross se constituât en section, comme celles de Béguelin et de Prévot, et nous invitions les sociétaires de Neuveville à les réaliser au plus tôt. Il nous est donné aujourd'hui d'inaugurer cette section nouvelle ; la *section du Lac* est créée. Vous comprenez tous, Messieurs, de quelle importance est pour notre vie intellectuelle jurassienne ce nouveau centre d'activité ; en doublant nos forces par son concours actif, il étend notre champ d'études, et cimente de plus en plus l'union salutaire des travailleurs de nos contrées.

Les rendus-comptes de la Société continuent de paraître dans la *Revue Suisse*. Ce journal a bien voulu encore ouvrir ses colonnes à quelques-uns de nos travaux. Le même accueil nous a été fait dans un journal de Fribourg, l'*Emulation*, rédigée par un sociétaire dont le souvenir nous est précieux. Si les articles plus particulièrement littéraires conviennent à ces deux organes de notre Suisse romande, des études de nature différente ont paru dans d'autres recueils. Ainsi, les *Mittheilungen* de la Société d'histoire naturelle de Berne publient toujours des *Lettres écrites du Jura*, et la feuille d'annonces de nos districts, le *Jura*, a reçu plusieurs communications, qui nous avaient été adressées, traitant principalement de commerce, d'hygiène ou d'agriculture. Ajoutons encore que deux charmants recueils, les *Alpenrosen* et le *Berner Taschenbuch*, comptent parmi leurs collaborateurs un de nos sociétaires, dont le léger pinceau ou la muse élevée captivent tour-à-tour nos compatriotes de langue allemande, et leur parlent aussi, trop en beau peut-être, de la Société d'émulation.

Le *Recueil* de nos travaux n'a pas encore pu paraître. En attendant que les circonstances permettent cette heureuse innovation, n'y aurait-il pas moyen d'y suppléer selon nos faibles ressources. Le *Coup-d'œil* sur nos travaux ne pourrait-il accueillir, sous forme d'*Appendice*, comme

on l'a essayé l'an dernier, quelques études de peu d'étendue soumises à la Société dans le courant de l'année, ou en assemblée générale ? En outre, ne serait-il point à propos que le bureau s'entendît avec les imprimeurs des recueils ouverts à la Société pour le tirage à part des travaux qui leur sont envoyés ? Les dépenses, qui en résulteraient, ne me semblent point au-dessus des fonds disponibles ; et les sociétaires, en recevant ces sortes de *Mittheilungen*, auraient une partie du recueil que nous aimerions à leur offrir.

Les ressources de la société ont été les mêmes en 1852 qu'en 1851. Elles ont consisté dans les contributions d'entrée des nouveaux sociétaires, et dans la faible cotisation annuelle de 1 fr. 50, fixée en réunion générale pour l'exercice de 1852. — Les dépenses ont été plus considérables qu'en 1851. A côté de l'impression du *Coup-d'œil sur ses travaux* pendant l'année 1851, et du tirage à part des bulletins semestriels de la *Revue Suisse*, la Société est entrée pour moitié des frais dans la publication de la *Discussion relative à l'Inscription romaine*, dite de Monterrible, et a souscrit pour quelques exemplaires aux *Mémoires d'un artisan*. Deux sentiments l'ont guidée dans cette coopération ; d'une part, l'encouragement à donner aux études archéologiques dans le Jura ; de l'autre, l'approbation que mérite une œuvre morale, opposée à tant de productions nuisibles.

Cette année encore la Société a reçu un assez grand nombre de membres, principalement à Neuveville. Nous avons dit l'espoir que nous fondions sur le concours intelligent de cette nouvelle section ; grâce à elle, nous sentirons moins vivement peut-être les pertes sensibles que nous avons éprouvées ces derniers temps. Vous comprenez ma pensée, Messieurs, et vous vous y associez, j'en suis certain. Deux sociétaires erguélistes manqueront dé-

sormais aux réunions de la section où leur activité était un droit acquis. L'un, avant de quitter le Jura pour sa mère-patrie, vous adressera aujourd'hui même ses adieux dans cette belle langue de Schiller, qu'il parle si bien ; le second a déjà porté vers des rives lointaines cette variété de connaissances, qui nous charma tant de fois, et dont ce *Rapport* vous fournira une nouvelle preuve. Heureusement que nous pouvons compter sur l'affection de nos honorables collègues ; leur coopération nous est assurée des bords de la Neva et de la riante campagne de Berne, comme elle le fut longtemps aux lieux où nous sommes réunis. Je dois signaler deux autres pertes non moins senties, car elles sont irréparables. La mort a frappé deux sociétaires. MM. Champion et F. Feusier. M. Champion, ecclésiastique instruit et éclairé, s'associa des premiers à notre œuvre. Un cœur généreux battait sous sa robe de prêtre. Quelques-uns de vous, Messieurs, n'ont pas oublié la lettre éloquente, qu'il nous adressa pour son admission. Ecrite d'un style large comme ses idées et ferme comme ses convictions, elle nous traçait d'avance la marche que nous avons suivie, et nous en faisait voir la salutaire influence dans nos contrées. Pouvons-nous mieux aujourd'hui indiquer notre tâche de Société jurassienne que par ces paroles prononcées en 1847 ? « Quels motifs nécessi-
» taient la fondation de notre Société ? L'urgence de don-
» ner un centre commun d'action aux efforts, aux tra-
» vaux de tous les hommes éclairés du pays, de faire sortir
» de l'oubli et de la poussière notre passé, notre histoire,
» nos traditions, de continuer l'œuvre de nos pères avec
» les améliorations, les perfectionnements prescrits par
» l'esprit et les lumières de l'époque..... » — Le second sociétaire, dont nous déplorons la perte, était un jeune homme plein d'espérance. J'éprouve quelque embarras à vous parler de celui qui fut mon ami d'enfance ; mais je

faillirais à mon devoir si je gardais le silence pour des considérations personnelles. Ferdinand Feusier possédait une culture scientifique et littéraire étendue ; bien des années il fut tout à l'étude ; un jour cependant, à une de ces époques de crise, trop fréquentes dans notre patrie, il déserta la chaire de l'école pour la tribune politique, devint l'homme d'un parti, lutta vaillamment, mais succomba à la peine pour passer, en quelques mois, de l'exil au tombeau. A côté de cette triste page, sa vie en présente une autre plus riante dans cette belle carrière des sciences et des lettres, qu'il avait suivie avec passion, et que, pour son bonheur, il n'aurait jamais dû quitter. Là, du moins, il nous a laissé des souvenirs précieux. Vous vous rappelez ses travaux philologiques si approfondis ; son *Etude sur les chants slaves*, toute parfumée d'agreste et naïve poésie ; sa *Comédie patoise*, si comique et si vraie, dont les personnages sont des portraits d'après nature ; ses *Chants patois*, où il jouait habilement avec notre idiôme. Je m'arrête : sur un terrain plus solide que celui où Feusier creusa sa tombe, puisse une main amie, en publiant ses esquisses littéraires, lui ériger un monument durable.

J'ai hâte de revenir aux études proprement dites de la Société jurassienne d'émulation pendant l'année 1852.

II. Exposé des travaux de la Société.

Histoire.

Les études historiques ont spécialement occupé les sociétaires. Comme les années précédentes, les travaux ont consisté souvent en rendus-comptes d'ouvrages récemment publiés ou communiqués à la Société, et qui étaient de nature à jeter un nouveau jour sur la matière. Peut-

être trouvera-t-on que la partie critique a une trop large part dans cette recension, mais n'oublions point que nous formons avant tout une Société d'*émulation*; en cette qualité, notre ambition se borne à initier un peu le Jura aux progrès de la science, que des écrivains supérieurs ont déjà élevée si haut dans la mère-patrie.

Plusieurs travaux ont trait aux temps les plus reculés de notre histoire. Nous devons à M. Péquignot des *Rapports* intéressants sur quelques ouvrages, dont la connaissance est intimement liée à celle des premières pages de nos annales. La Pierre-percée de Courgenay, la Fille de Mai (pour ne citer que deux monuments bien connus) rappellent le séjour des Druides dans nos contrées; M. Péquignot, en suivant pas à pas M. Brosy dans son travail *sur les Celtes et les anciens Helvétiens*, nous a reportés à l'origine de ces peuples. Nous avons vu les Celtes quittant le plateau central de l'Asie et peuplant l'Europe deux mille ans avant J.-C.; nous avons observé ensuite leur civilisation assez avancée. Le Celte, si on l'envisage au point de vue religieux, nous offre l'enseignement de ses druides souvent élevé, peu différent de celui des brames et des hébreux, ayant même quelque affinité avec le christianisme; agriculteur, les Grecs et les Romains lui empruntent le nom de ses instruments aratoires; industriel, il introduira en Europe la métallurgie et l'exploitation des mines; caractère à la fois tenace et flexible, le Celte, suivant la nature du sol qu'il habite, saura être *industriel* et *agriculteur* ou *nomade*. A cette seconde classe appartenaient les Celtes arrivés en Helvétie cinq cents ans avant J.-C.; mais ils ne tardèrent point à s'occuper d'agriculture et servirent d'anneau entre l'élément gaulois et l'élément germanique. — Des faits de non moins d'importance ressortent de l'ouvrage de M. Mone intitulé : *Sources de l'histoire du grand-duché de Baden*, livre savant

et consciencieux, qui décrit la vie intérieure, la vie intellectuelle, l'état industriel, financier et agricole de ce pays depuis l'époque celto-romaine jusqu'au dix-neuvième siècle. Parmi les traits curieux signalés par M. Péquignot nous nous bornerons à deux principaux. D'abord la construction de petits forts le long du Rhin, à une lieue et demie de distance, pour protéger les frontières ; or, les *specula* (*spiegel* au moyen-âge) du Grand-duché seront autant de guides pour reconstruire nos ruines romaines, et M. Quiquerez retrouvera notre *Réfous* dans la tour de *Steinberg*. Le second trait est le point capital du travail de M. Mone, aussi l'établit-il sur des arguments choisis avec soin ; c'est l'origine romaine et non germanique des institutions féodales. M. Péquignot a suivi ce *Rapport* de quelques observations sur l'emplacement de *Robur*, qu'il suppose avoir été à *S. Crischonen* et d'autres sur l'étymologie celtique de plusieurs localités suisses. — L'an passé M. Muller nous avait entretenus des antiquités découvertes par lui dans le Seeland, et des ruines de Petinesca ; notre infatigable collégue, M. Péquignot, jaloux de compléter ces données précieuses, a encore résumé la partie des *Antiquités celtiques et romaines du canton de Berne* par M. A. Jahn, relative à cette contrée. Nous avons vu, en pensée, sur le versant du Jennsberg, surgir cette Petinesca, dont la position romaine vit encore dans la dénomination des villages voisins, Agerten (*ager*), Stauden, Tribo (*trivium*) ; Petinesca, fort du temps des Celtes et ville sous leurs successeurs, avec son château, ses tours, ses deux murs parallèles avec fossés et parapets en terre ; la cité à double enceinte, aux maisons bâties par groupes isolés et encadrées de jardins, détruite par les Allemans.

Une station romaine, qui depuis longtemps a été explorée avec succès, le Monterrible, a attiré encore l'attention des sociétaires. M. Gressly signala, en février, la dé-

couverte de deux urnes lacrymales, d'une brique avec inscription et de quelques médailles ; mais ces objets devaient passer presque inaperçus devant un monument d'une tout autre importance que vous soumit M. de Maupassant. Vous devinez, Messieurs, que je veux parler de l'*Inscription romaine* et du *Mercure* en marbre trouvés, comme on nous l'a dit, le 27 mai dernier. Je ne m'arrêterai pas longuement sur cette matière ; la Société, en faisant imprimer des extraits de quelqnes procès-verbaux de ses séances, relatifs à la discussion soulevée sur ces objets, vous a mis à même d'intervenir dans la question et de juger de la valeur de cette découverte. Vous savez déjà qu'une commission fut nommée pour procéder à l'examen de l'*Inscription* et du *Mercure*, qu'elle adressa un rapport à la Société, et que celle-ci, après avoir entendu les observations de plusieurs membres, en fit l'objet d'une petite publication archéologique. Ai-je besoin de vous rappeler que dans la version de l'*Inscription*, sur laquelle a principalement roulé le débat, des sociétaires ont prouvé que les études historiques ne sont pas négligées : Ainsi, M. Trouillat, dans l'interprétation de l'Inscription et l'exposition du rôle joué par Labienus dans la guerre des Gaules ; M. Péquignot, dans la détermination de l'époque où la 14e légion est venue dans la Séquanie, et celle à laquelle pourrait remonter l'Inscription, après la 7e campagne ; M. Dupasquier, en retraçant la carrière du tribun Labienus, soit que, accusateur de Rabierus, il siégeât au forum, soit que, lieutenant de César, il brillât dans ces campagnes des Gaules, dont l'honorable sociétaire nous a peint à grands traits les différentes phases. La Société a eu soin d'envoyer aux archéologues et aux sociétés historiques suisses la *Discussion sur l'Inscription*, dans l'espoir que la lumière se fera tout-à-fait sur ce monument. Déjà quelques rapports nous sont parvenus.

M. Parrat nous a soumis une nouvelle interprétation ; M. Brosy vous a transmis le N° de l'*Echo du Jura*, où il a signalé cette découverte ; enfin, M. Roth, le savant auteur du mémoire *sur Munatius Plancus*, à propos de l'inscription de Gaëte, vous a fait part de ses doutes sur l'authenticité de l'inscription. Nous attendons impatiemment les observations nouvelles sur cet objet et nous les soumettrons encore à votre impartial examen. — Une autre localité près de Porrentruy, *la Côte-des-vez* à Alle, est depuis quelque temps explorée par les amis de la science. MM. X. Kohler et Péquignot vous ont présenté des fragments de poterie et quelques médailles du quatrième siècle, qui y ont été trouvés. Plusieurs pièces de la même époque vous ont été remises par M. de Lalande, qui le premier a dirigé des fouilles dans cet endroit. Il est impossible de déterminer encore ce qu'était autrefois *la Côte-des-vez* : des recherches subséquentes lèveront tous les doutes ; on conjecture cependant que cet emplacement était occupé par un cimetière à l'époque bourguignonne ou franque.

L'histoire du moyen-âge n'a pas été l'objet d'investigations aussi nombreuses ; elle n'a pas toutefois été négligée. Le premier volume des *Monumens de l'histoire de l'Evêché de Bâle* paraîtra dans quelques jours ; M. Trouillat n'a rien oublié pour rehausser la valeur de cet important ouvrage. — Si nous devons féliciter notre compatriote d'avoir tiré un parti si précieux des archives de l'ancien Evêché confiées à sa garde, nous adresserons aussi des encouragements à un nouveau sociétaire, qui, sur les bords du lac de Bienne, se voue de même au dépouillement d'anciens documents relatifs à notre histoire. M. Rode vous lira dans cette séance un travail *sur le classement des archives de Neuveville*. Disons, en passant, que notre collègue, à côté de ces études historiques, cultive

avec amour les langues anciennes, sources de jouissances intellectuelles si vives, et cependant au mérite desquelles dans notre pays on ne rend pas toujours justice. — M. X. Kohler nous a reporté à une époque de foi naïve et puissante dans sa notice intitulée : *La Table d'or de S. Henri au point de vue artistique et religieux.* Ce monument, qui à lui seul forme une des plus belles pages de l'histoire de l'art au XIe siècle, et heureusement échappé à l'orage de la réforme, a ses chroniqueurs dans nos historiens nationaux. Oeuvre d'art, il eut aussi ses juges, et l'Académie des beaux-arts de Milan, comme la Société des antiquaires de Londres, en a fait l'objet d'un rapport spécial. La *Table d'or* dont le nom se lie aux études des Dusommerard, des Zardetti, des Way, est déposée actuellement à Paris au Musée des antiques de l'hôtel de Cluny. — M. Guerne écrit l'histoire d'une contrée, qui, par sa position exceptionnelle et le caractère de ses habitants, présente un intérêt particulier. La *Prévôté de Moutier*, placée entre deux Etats souverains et souvent rivaux, l'Evêché de Bâle et Berne, sujette de l'une et combourgeoise de l'autre, attirée vers la seconde par ses croyances religieuses et néanmoins toujours fidèle à son prince, offre un spectacle à part dans la vie politique de notre pays. M. Guerne nous a lu les deux premières parties de son travail, qui s'étendent jusqu'à 1657. Ecrivain exact, précis, toujours franc et impartial, il n'avance rien qu'à coup sûr et les chartes en main ; cela ne l'empêche point de semer son esquisse de traits piquants, qu'il s'agisse de l'amour des Prévôtois pour leurs vieux actes de franchises ou de la lutte à la fois politique et religieuse entre Berne et l'Evêque au XVIe siècle. — Le même sociétaire a communiqué quelques pages de Justinger *sur la bataille de Malleray* (1368), où Berne et Soleure vainquirent le farouche Jean de Vienne sans pouvoir abattre son belliqueux

orgueil. — M. Choffat nous a donné une copie des franchises de St-Ursanne en 1410, et une autre des *Statuts, ordonnances et coutumes de l'église de Soubey et Chercenay*, du 22 mai 1564; cette dernière pièce est inédite et se recommande par maintes dispositions curieuses. — M. Katz nous a communiqué un travail intéressant de M. de Laborie : *La Statistique du bureau des douanes de Goumois.* Nous avons lu avec plaisir l'aperçu historique placé en tête de cette étude administrative soigneusement faite; il nous a rappelé bien des évènements marquants et fourni quelques nouveaux renseignements. Goumois dépendait de la seigneurie de Franquemont. Les dates saillantes de nos annales figurent aussi dans ce théâtre plus restreint. En 1482, Claude de Franquemont donna à ses sujets des lettres de franchises; à la fin du XVIe siècle les disputes religieuses font couler le sang à Goumois; en 1814 une action s'y engage, entre les partisans de Napoléon et ceux des Bourbons, où ces derniers sont vaincus. Ce fut là le tombeau du dernier des Montjoie.

Quelques études roulent plus directement sur le dix-huitième siècle dans l'évêché. Les Franches-Montagnes, où de nos jours l'horlogerie occupe tant de mains, n'étaient point sans industrie, il y a cent-cinquante ans. Alors avait lieu avec Venise un commerce sur une assez vaste échelle : les principaux objets d'*importation* consistaient en verroterie, glaces, thé de Chine; en retour on *exportait* des objets en crin artistement travaillés. Les Hammel, les Godat, les Catin furent les pères de l'industrie et du commerce dans nos montagnes. A ces données peu connues, M. Péquignot a joint une esquisse biographique sur les membres d'une famille qui illustra le sol natal en Autriche. Deux Froideveaux s'y distinguèrent, l'un à la Cour, comme jurisconsulte et habile diplomate, le second au chapitre impérial d'Olmutz. — M. Daguet, qui nous a

appris que Sudan, l'auteur de la *Basilea sacra*, était originaire de Broc dans la Gruyère, a complété les renseignements de M. Péquignot sur Froideveaux, qui rédigea le *code criminel* en vigueur dans l'empire jusqu'en 1828; il nous l'a montré occupant à Vienne la chaire du célèbre Riegger, et ayant, d'abord pour élève, et ensuite pour ami et correspondant, le fribourgeois Fr. de Diesbach, dont l'*Emulation* publie actuellement le *Journal d'un contemporain*. — M. Quiquerez a donné lecture des réglements du pensionnat de Bellelay et du collége de Porrentruy en 1778, et fait ressortir la différence très-grande qui existait entre les études dans ces deux établissements, différence naturelle, nous semble-t-il, puisqu'elle provenait de deux principes opposés en instruction, la routine et la méthode rationnelle. — M. X. Kohler a communiqué quelque pièces ayant trait à l'époque de 1789 dans l'Evêché.

Froideveaux et Sudan nous amènent naturellement à la *biographie*, et au beau travail de M. Hottinger sur *Escher de la Linth. Portrait d'un républicain*, tel est le titre que le savant Zuricois a donné à son livre, véritable morale en action. M. Péquignot nous l'a fait connaître dans un rapport approfondi que la *Revue Suisse* a publié ce mois-ci : il nous a retracé successivement la carrière brillante et pacifique de l'homme d'Etat, la philanthropie de l'industriel, à qui est dû le dessèchement de la Linth, les labeurs féconds de l'homme de science, qui créa la géologie des Alpes Suisses orientales et explora des premiers notre Jura. — Une des gloires de la Prusse, chère à nos cœurs comme celle de Gagnebin, puisque l'une et l'autre se sont épanouies dans nos montagnes, Béguelin réclamait encore son biographe; M. Bandelier vous lira aujourd'hui même une notice sur cette vie si bien remplie. Dans une séance précédente il vous avait déjà dit un mot

sur les quarante-huit ouvrages dont son zèle infatigable a enrichi les lettres et les sciences.

Je termine cette longue recension des études historiques par un travail dont le fond est bien de l'histoire, mais dont la portée est essentiellement morale. M. X. Kohler dans un *Rapport* publié récemment en tête des *Mémoires d'un artisan de Porrentruy écrits par lui-même*, vous a dépeint la vie de cet honnête ouvrier que le travail arracha à la misère pour lui ménager les douceurs de l'aisance. Vous connaissez la plupart ces *Mémoires* si simples et cependant si touchants : ai-je besoin de vous demander quelle impression leur lecture a produite en vous ?

Littérature.

M. Al. Favrot, fidèle à la Société, malgré les liens qui le retiennent loin d'elle, lui a cette année encore adressé un souvenir précieux. L'*Elysium à Vienne* est une étude de mœurs souvent piquante. Quoique parfois grotesque, la galerie fantasque, qui se déroule au public dans les caves immenses du couvent de Ste-Anne, n'en est pas moins curieuse. — Les *Alpenrosen* de 1853 renfermeront une nouvelle excursion dans le Jura par M. Isenschmid ; notre Ajoie en est le sujet. Vous connaissez tous la manière de notre honorable collègue, son talent descriptif que seconde si bien un vif sentiment du beau ; permettez-moi donc de ne rien dire sur le voyage dans ma ville natale et ses environs, je me défie de l'amour du foyer et je tiens à rester impartial.

A l'histoire littéraire de l'ancien Evêché se rattachent deux communications. L'une de M. Guerne, qui nous a envoyé d'importants renseignements sur le poète Neuchâtelois, Blaise Hory, dont M. de Rougemont a publié

les œuvres. Blaise Hory nous appartient aussi par la part active qu'il a prise aux affaires religieuses dans la Prévôté comme doyen du chapitre de Nidau. M. Guerne a comblé les lacunes que présentait sa biographie. Hory était pasteur à Morat en 1558, doyen du chapitre de Nidau en 1570, et vivait encore en 1597. De plus M. Guerne nous a révélé un autre poète jurassien au seizième siècle, Blanchard, pasteur à Moutier en 1593. — M. X. Kohler a lu un nouveau fragment de son *Histoire de la poésie française dans l'Evêché*, relatif au théâtre au XVIIe siècle. La *Comédie de St-Pantale*, espèce de mystère, jouée en 1653 au sacre du prince de Schönau, est le type du spectacle, tel que l'entendaient et le mirent en pratique les Jésuites de Porrentruy jusqu'à leur suppression. Une circonstance curieuse du *St-Pantale*, c'est que le rôle personnifiant la Rauracie fut joué par Fr. Choulat, le père d'un des chefs de l'insurrection de 1740. — M. X. Kohler nous a encore soumis une critique littéraire, imprimée dans l'*Emulation*. Sous ce titre bizarre : *En causant avec la lune*, un jeune Fribourgeois, M. Ed. Eggis, a publié un recueil de poésies, qui dénotent plus de verve que de maturité. Séduit par l'école romantique, il a pris trop souvent les grands mots pour les grandes pensées, le fantasque pour l'original. L'étude des maîtres ramènera aux saines doctrines ce jeune homme, doué, au reste, d'un beau talent.

La poésie n'a pas été cultivée cette année autant que les précédentes. Nous avons cependant à enregistrer un chant de M. X. Kohler, le *Travailleur* pour les *Mémoires d'un artisan*; une pièce assez étendue de M. Viguet, les *Ruines de l'abbaye de Moutier*, qui se recommande par le culte du passé et une haute inspiration; deux poésies allemandes de M. Isenschmid, l'une sur *St-Ursanne*, l'autre, *Bernerischer Ehrentempel*, consacrée à mettre en relief les gloires de Berne et publiée dans le *B. Taschenbuch* de

1852. — Quelques pièces, notamment *le Papillon*, *le Printemps*, nous ont été communiquées par un poète jurassien, dont le nom a déjà figuré dans nos *Coups-d'œil* antérieurs. La muse de Mlle Félicie Stockmar, pure et gracieuse, revêt en outre ce caractère à la fois viril et tendre, qui donne tant de charme aux vers d'une autre dame poète ; j'ai nommé Amable Tastu.

Philologie et Philosophie.

M. Fallet occupe presque à lui seul la part d'études accordée à ces deux sciences. C'est d'abord une *Traduction éthiopienne de l'épître de St-Jean*, que nous a présentée cet honorable sociétaire. Un autre travail sur la même langue, l'*Index vocabulorum amharicorum quæ in Ludolfi lexico desiderantur*, est destiné à compléter l'ouvrage de Ludolf des mots du Nouveau Testament, qui y manquent. Nous sommes heureux d'annoncer à la Société que cette œuvre, fruit de longues et laborieuses études, est en voie de publication. — Un homme, dont la science honore le pays, M. Parrat, nous a aussi offert ses dernières productions. Je regrette de ne pouvoir émettre de jugement sur les *Principes d'étymologie naturelle basés sur les origines des langues sémitico-sanscrites*, savant travail qui sert d'introduction à deux autres plus importans qui paraîtront successivement, l'*Homophonie des langues* et la *Monographie hébréo-sanscrite*. M. Parrat nous a encore gratifié de ses traductions de l'*Inscription de la pierre de Rosette* et du *Zodiaque de Denderah*. Vous n'ignorez pas de quel prix est ce second genre d'études ; en effet, notre compatriote, en substituant la langue chaldaïque à la langue copte pour la lecture des hiéroglyphes, a ouvert une nouvelle carrière à l'intelligence des monumens égyptiens.

Si le domaine ardu des spéculations philosophiques

n'attire que peu de sociétaires, nous devons d'autant plus de reconnaissance à ceux qui le cultivent à notre intention. M. Isenschmid, après avoir traité d'un *Système général de philosophie*, a abordé l'*histoire* même de la science; le chapitre de ce travail qu'il nous a soumis traite des périodes de l'*Empire romain et du Moyen-âge.* — Une page de l'histoire de cette science, aussi vaste que le monde des intelligences, nous a encore été lue par M. Fallet, page plus attachante peut-être à cause de son actualité. Dans une étude *sur la philosophie de Hegel*, notre infatigable collègue, après avoir esquissé la marche de la philosophie en Allemagne depuis Leibnitz jusqu'à nos jours, en appuyant sur ses développements successifs par Kant, Fichte, Schelling, est entré dans une analyse détaillée du système de Hegel, dont l'influence sur le mouvement des esprits est encore si grande dans les pays d'Outre-Rhin. Il en est venu ensuite à comparer le mysticisme de l'auteur allemand aux dogmes de la révélation, et a établi victorieusement la différence profonde qui résulte, pour le bien des âmes, entre un système humain revêtant le caractère du fatalisme et l'œuvre divine que nous a apportée le Christ.

Sciences physiques et naturelles.

Nous commencerons cette revue scientifique par la *géologie*, qui fournit toujours le plus grand nombre de travaux. M. Thurmann a présenté à la Société une nouvelle *Lettre écrite du Jura*, insérée dans les *Mittheilungen* de Berne. Elle traite des subdivisions principales qu'il établit dans le terrain portlandien des environs de Porrentruy; il le subdivise en trois groupes, le virgulien, le ptérocérien et l'astartien, groupes qu'il caractérise par leurs faunes générales, et dont il indique en outre quelques-unes des

faunes partielles. — Le même sociétaire a encore mis sous nos yeux une série de dessins représentant les espèces du *portlandien* du Jura, et destinée à faire partie d'une monographie de ce terrain; de plus, les premières épreuves coloriées géologiquement de la *Carte du Jura oriental*, accompagnée de nombreuses coupes de toute la largeur de ces parties du Jura. — M. Thurmann vous communiquera aujourd'hui l'ouvrage auquel la carte et les coupes se rattachent, les *Esquisses orographiques du Jura*, récente publication à la hauteur des précédentes. — Parmi les fossiles trouvés dans les environs de Porrentruy et déposés sur notre bureau par M. Thurmann, on remarque l'extrémité d'un tibia de très-grande taille, ayant probablement appartenu à quelque saurien gigantesque, provenant des carrières de pierres à repasser de Damvant. — MM. Greppin et Bonanomi continuent d'explorer géologiquement la vallée de Delémont, où ils ont fait cette année encore des découvertes importantes. — M. Gressly a exposé le résultat de ses recherches de pierres propres à fabriquer la *chaux hydraulique*, dans le district de Porrentruy, résultat satisfaisant à bien des égards. Il a présenté en outre une série de profils géologiques des terrains *keupérien* et *liasique* de Monterrible, exécutés pour la recherche de l'albâtre avec le plus grand détail et à un centimètre près. Ces coupes seront la base d'une connaissance de ces terrains plus exacte qu'on ne l'a obtenue nulle part.

La *botanique* ne sera point négligée, grâce à M. Thurmann. La *Revue suisse* a publié l'excellent *Rapport* qu'il nous a présenté sur la *Flore du Jura* de M. Godet. Ce livre est un vrai manuel de la flore jurassique, où sont heureusement utilisés les récents travaux de MM. Babey, Thurmann, etc., sans que l'auteur soit sorti des limites imposées à son œuvre. Notre honorable président a an-

noncé à la Société que parmi les plantes du Mont-Terrible, qui font partie des *centuries* de M. Billot, se trouve une espèce envisagée maintenant comme nouvelle, la *Campanula ramulosa*, Jord.; il lui a communiqué en outre une *Notice sur la manière dont la question de l'influence physique ou chimique des roches sous-jacentes sur la dispersion des plantes doit être posée pour conduire sûrement à une solution.* Ce travail est destiné à répondre à diverses polémiques soulevées dans les journaux scientifiques à l'occasion de son *Essai de phytostatique.* Il a été lu à la réunion du *Congrès de l'Institut des provinces*, en février, et sera imprimé dans les *Mémoires* de cette association.

M. Thurmann comprendra encore la *météréologie* dans le cercle de ses travaux. Sa notice intitulée: *Comparaison entre les températures des sources du Jura, des Vosges et du Kaiserstuhl* établit un fait important: les sources les plus froides, les flores les plus boréales et la présence de plus d'hygrophiles correspondent aux roches *eugéogènes*, tandis que les sources les plus chaudes, les flores les plus australes et la présence de plus de xérophiles correspondent aux roches *dysgéogènes.* — Une série d'*observations thermométriques* relatives aux variations diurnes de la température de la Halle, faite par le même sociétaire sur la demande de M. Fournet, de Lyon, vous a été soumise. M. Fournet insère un travail sur ce sujet dans l'*Annuaire météréologique* de cette année.

La *chimie* a payé cette fois son tribut à la Société d'émulation. M. Ceppi nous a présenté les premiers résultats de diverses *analyses qualitatives* de roches de nos environs. On y remarque la fameuse mine d'argent ou d'or de Crémine, où il n'y a absolument que du fer. — M. Fr. Chapuis a bien voulu nous communiquer aussi le résultat de plusieurs *analyses chimiques* de roches jurassiques des environs de Porrentruy, lesquelles ont fourni des consé-

quences intéressantes. Ainsi plusieurs des calcaires analysés, envisagés ailleurs comme magnésifères ne le sont point ici, tandis que d'autres où la magnésie n'est point signalée en fournissent une assez forte proportion. Diverses roches oxfordiennes que l'on regarde comme aluminifères n'ont point offert d'alumine. — M. Gouvernon continue de traiter la science au point de vue utile et pratique; c'est ainsi qu'il a présenté un travail d'une application facile sur la *fabrication du savon.*

Les *sciences médicales* ont été représentées par M. le Dr Carraz. Il nous a lu une analyse bien faite des *Etudes des eaux du Gournigel.* Cet ouvrage de M. le Dr Verdat, d'une clarté et d'une justesse d'observation remarquables, est écrit avec méthode et conscience. L'homme de l'art, comme le baigneur, y puisera d'utiles renseignements. — M. le Dr Gobat nous a soumis la seconde partie de son mémoire *sur la physiologie de l'œil.* Après avoir exposé l'anatomie de cet organe, il a décrit les lois qui le régissent, et joint aux données scientifiques des expériences propres à rendre sensibles au vulgaire les phénomènes de la dioptrique.

Avec M. Bonanomi, nous aborderons l'*ornithologie.* Notre diligent collègue nous a présenté la première partie d'une *Nomenclature des oiseaux* du val de Delémont, lequel possède quatre-vingt-dix espèces indigènes sur dix étrangères. L'amour de l'histoire naturelle guide aussi le même sociétaire dans la confection d'un fort bel album, dont il a mis sous nos yeux quelques feuilles achevées.

La *topographie* a occupé deux sociétaires que vous avez déjà vus à l'œuvre, MM. E. Froté et Blatter. Le premier nous a communiqué la *Carte du Jura oriental*, qui a été coloriée géologiquement par M. Thurmann, et achève en ce moment la *Carte topographique des environs de Porrentruy*; — le second *le plan de masse* de la commune de

Crémine, exécuté topographiquement avec beaucoup de soin.

L'*agriculture* ne peut manquer d'être l'objet d'études toutes spéciales dans notre Jura. La section d'Erguel surtout tient à honneur de ne négliger aucun moyen pour arriver à une culture plus productive, marchant ainsi sur les traces de son illustre compatriote, feu le doyen Morel. M. le notaire Belrichard, toujours fidèle à ses goûts agricoles, semble avoir pris à tâche cette année, de captiver à lui seul les suffrages de nos campagnes. Il nous a présenté deux *Rapports* : l'un *sur le semoir de Genève*, qui semble le plus convenable aux terrains inclinés de nos vallées jurassiques; l'autre *sur les avantages de la charrue Dombale*, avantages démontrés par l'expérience. Cette charrue, sans attelage, qui procure un labour prompt et parfait, perfectionnée par M. d'Erlach d'Hindelbank, serait introduite avec profit dans notre Jura. Les rapports de M. Belrichard, qui prouvent une connaissance profonde de la matière, se distinguent aussi par la précision et l'abondance des détails.

Sous la rubrique *statistique* nous grouperons, comme l'année dernière, différents travaux, dont plusieurs ont un caractère d'utilité. M. Quiquerez a présenté un *plan topographique* des communes de Delémont, Courroux, et d'une partie de Vicques, sur lequel il a tracé toutes les concessions de mines de fer, les travaux d'exploitation, l'étendue des filons et amas de mines déjà exploités, la profondeur des puits et autres renseignements propres à rendre de grands services à l'industrie métallurgique ; il nous a en outre soumis un travail d'une grande importance économique, le *Tableau statistique du produit et de l'emploi des mines de fer* dans le Jura, de 1847 à 1851. — Nous devons à M. Durand des observations économiques et commerciales judicieuses *sur le tarifage des florins*, observations

dictées par le conflit qui s'éleva en janvier, à ce sujet, entre la Chambre de commerce de Bâle et le Conseil fédéral. — M. Lombach n'abandonne point l'examen des institutions que nous préparent les autorités souveraines; il nous a lu cette fois un bon *Rapport sur la loi des auberges.* — M. Choffat nous a donné lecture de fragments d'un rapport récemment publié *sur le chemin de fer de Dijon à Mulhouse.* M. Mallet, favorable à la ligne du Doubs, y mentionne la présence à Montbéliard d'une députation de Porrentruy (en 1844), qui s'était prononcée en ce sens, et étaie cette opinion sur des considérations puisées dans les relations intimes existantes entre la Franche-Comté et le Jura bernois, et la nature topographique de la Suisse, dont toutes les routes aboutissent au Rhin.

Beaux-arts.

La *Mercure* en marbre présenté par M. de Maupassant, a donné lieu à un *Rapport artistique* de M. Schirmer. Vous en avez lu la substance dans la *discussion* imprimée par la Société; ce qui a charmé le jeune artiste, c'est la pose gracieuse du dieu, le jeu des draperies, le fini admirable du travail. Nous sommes encore redevables à M. Schirmer d'un *fac-simile* de l'Inscription. Il a aussi déposé sur notre bureau une statuette exécutée avec l'albâtre de Monterrible. — M. E. Froté et Joset s'occupent d'un *relief de Porrentruy*; le modelage en est achevé. — M. Thurmann nous a présenté une belle et grande lithographie de M. Negelen, reproduisant un personnage colossal d'un tableau de Girodet. Si cette œuvre date de plusieurs années, M. Negelen dans une autre toute récente a eu soin de nous prouver qu'il manie toujours aussi habilement le crayon que le pinceau. A la dernière réunion générale vous avez admiré, Messieurs, ce portrait d'un

vénérable ecclésiastique, artiste lui-même, portrait si beau de coloris et de ressemblance. Eh bien ! cette image aimée, il l'a rendue sur la pierre d'une manière supérieure. En contemplant cette lithographie d'une exécution irréprochable, on ne peut qu'applaudir à la devise du peintre : *Si pingi melius, non potuit melior.*

III. Résolutions émanées de la Société. — Dons aux collections scientifiques.

Quelques décisions seulement méritent une mention particulière.

La Société a voté une adresse à l'administration du collége de Porrentruy pour l'introduction de l'enseignement des langues anglaise et italienne dans cet établissement.

Elle a vu avec plaisir le Conseil fédéral prendre en considération sa demande relative à la formation de collections des anciennes monnaies Suisses. Si nos faibles ressources ne nous ont point permis de prendre rang parmi les souscripteurs à cette précieuse galerie numismatique, un honorable sociétaire, M. Stockmar, est allé au-devant de nos désirs, en se faisant inscrire pour une suite de monnaies de billon et pour une série complète des pièces de l'ancien Evêché. Il destine cette collection au collége de Porrentruy.

Elle a provoqué en Erguel une réunion d'agriculteurs, qui assisteront à un essai du *semoir de Genève*, puis avisé aux moyens d'acquérir cet instrument aratoire destiné à apporter des changements désirables dans la culture du pays.

Par l'entremise de la Société les collections scientifiques de Porrentruy se sont encore accrues en 1852. Permettez-moi d'inscrire ici le nom des généreux donateurs. Ce

sont MM. Humbert de Genève, Bovet de Neuchâtel, Isenschmid, Parrat, Raval pour la bibliothèque; Schmider, de Lalande, Schirmer, Metthée pour le médaillier; Thurmann, Seebold de Mayence, Jules de Lestocq, Schirmer, de Lalande pour le cabinet de minéralogie; Fallet pour le cabinet d'histoire naturelle. La Société elle-même, outre les envois des sociétés Suisses, a reçu de MM. Parrat, Isenschmid, Lauterbourg de Berne, Verdat, Feusier, le don de leurs derniers ouvrages. Je dois signaler à part quelques envois les plus importans. Le don de M. Seebold consiste en une belle série de fossiles des terrains tertiaires d'eau douce des environs de Mayence. — La petite *collection entomologique* offerte par M. Fallet et formée par lui en Suisse et en Russie, comprenait un certain nombre d'insectes coléoptères, papillons, etc. dont une grande partie manquait à la collection de Porrentruy. — Le cadeau de M. Bovet est le fac-simile de la *Charte des franchises de Neuchâtel* (1344) exécuté avec tant de soin par M. Matile.

IV. Rapports de la Société.

Ces rapports ont pris cette année un nouvel accroissement. La Société a continué ses relations avec plusieurs sociétés suisses, et en a noué de nouvelles. De là est résulté un échange de travaux plus grand, et par le fait plus utile à nos études. Ainsi la *Société archéologique de Bâle* nous a envoyé le IVe cahier de ses *Mittheilungen*; la *Société d'histoire Suisse* le VIIIe volume de ses *Archives* et la Ve livraison de ses *Regestes*; la *Société des antiquaires de Zurich* les XVe et les XVIe livraisons de ses *Mittheilungen* et les VIe et VIIe *Rapports* sur son œuvre; la *Société artistique et littéraire de Lausanne* le *Coup-d'œil sur ses travaux* pendant l'année 1850-51.

Ce bon accueil de la Société jurassienne d'émulation en Suisse s'est encore traduit par des lettres et des encouragements nombreux. Je désirerais que vous vissiez l'une ou l'autre de nos correspondances avec les hommes d'étude de la mère-patrie, vous jugeriez mieux de l'espoir que l'on fonde sur notre modeste association. Quelquefois les paroles de sympathie qu'on a bien voulu nous adresser ont pris un caractère public. Je n'en citerai ici d'autre preuve que l'article bienveillant publié par la *Neue-Zürcher-Zeitung* (20 juin 1852) et consacré exclusivement à la Société d'émulation. Un acte plus récent vous a tous réjouis, Messieurs, car en l'apprenant vous avez compris qu'il y avait là pour nous matière à témoigner de notre amour pour la vie intellectuelle. La *Société helvétique des sciences naturelles* se réunira l'an prochain à Porrentruy. La considération, dont jouit à si juste titre notre honorable président, nous a valu cette distinction flatteuse. Nous nous efforcerons de nous en rendre dignes. Les membres de la Société, nous n'en doutons point, seconderont M. Thurmann dans la tâche que ses nouvelles fonctions lui imposent; ils accourront en foule à cette fête fédérale pour prouver que le culte des sciences et des lettres a de fidèles disciples dans notre Jura.

La Société jurassienne d'émulation n'a point négligé ses relations extérieures. Elle entretient toujours les meilleurs rapports avec la *Société scientifique de Montbéliard*. Comme en 1851, une députation de Porrentruy a assisté à la séance générale de cette association; l'empressement que nos voisins ont mis à se rendre à la réunion de septembre dernier vous dénote l'accueil cordial qu'elle y a reçu. Je me plais aussi à vous annoncer que l'*Institut historique de France*, qui compte des membres dans notre pays, a dans le dernier n° de son journal, l'*Investigateur*, consacré un article au *Coup-d'œil sur nos travaux* en 1851.

J'ai hâte d'arriver à la fin de ce *Rapport*. Que vous dirais-je de plus ? Vous encourager à poursuivre résolument l'œuvre commencée en 1847 ? Vous l'avez fait. Stimuler chez les sociétaires l'amour pour l'étude ? la recension des travaux durant l'exercice de 1852 vous a démontré que cet amour est dans tous les cœurs. Parler de notre avenir ? La section du *Lac* nouvellement formée ne nous annonce-t-elle point que l'année qui va s'ouvrir, sera aussi productive que les précédentes ? Patriotes et chrétiens, attachés d'esprit et de cœur à l'Evangile qui régénéra le monde et au pays, que nous aimons de l'affection ardente de fils pour leur mère, nos efforts dans le domaine de l'intelligence ne peuvent demeurer stériles. A l'ouvrage donc, travailleurs jurassiens, à l'ouvrage plus que jamais ; — et s'il nous venait quelque heure d'inquiétude, quelque crainte passagère sur le succès constant de notre mission, loin de nous y arrêter, ayons foi, marchons en avant et répétons toujours avec le poète :

Labor improbus omnia vincit.

X. KOHLER.